



Ile de Saint-Pierre
Ancien prieuré clunisien



Renseignements utiles : Restaurant et hôtel sont ouverts toute l'année (excepté vacances annuelles). Restaurant & Klosterhotel St. Petersinsel, CH-3235 Erlach/Cerlier, tél. +41 032 338 11 14, info@st-petersinsel.ch, www.st-petersinsel.ch
Accès en bateau (horaire www.bielsee.ch), en navette privée (horaire www.st-petersinsel.ch) ou à pied depuis Erlach/Cerlier : compter une heure par le chemin des Païens.

Bibliographie : Daniel Gutscher et al., Die St. Petersinsel im Bielersee – ehemaliges Cluniazenser-Priorat. Bericht über die Grabungen und Bauuntersuchungen von 1984–1986. Berne 1997. – Daniel Gutscher, Andres Moser, Ile Saint-Pierre. Guides d'art et d'histoire de la Suisse, Série 87, n° 865, Berne 2010.

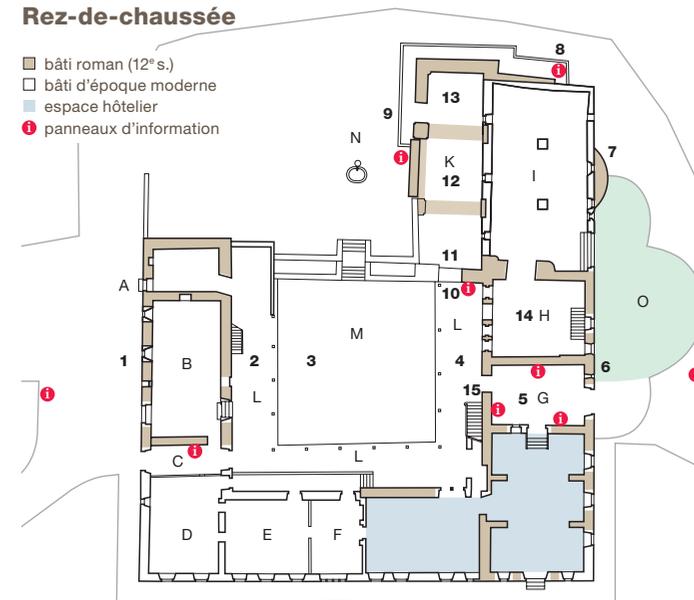
Photographie de couverture : L'île de Saint-Pierre vue depuis l'église de Ligerz/Glêresse.

Crédit iconographique : Photographie de couverture : www.merlinphotography.ch. – Vue de l'île de Saint-Pierre : gouache de Johann Joseph Hartmann, 1787, Collection d'art de la ville de Bienne. Pavillon de l'île Saint-Pierre : gravure coloriée de Franz Niklaus König, 1795, Bibliothèque nationale suisse, Collection graphique, collection Gugelmann. – Reconstruction assistée par ordinateur : Joe Rohrer, Lucerne. – Sarcophage et totalité des plans et des reconstructions : Service archéologique du canton de Berne.

© 2022 SAB / Daniel Gutscher, Armand Baeriswyl (texte), Eliane Schranz (infographie)

Rez-de-chaussée

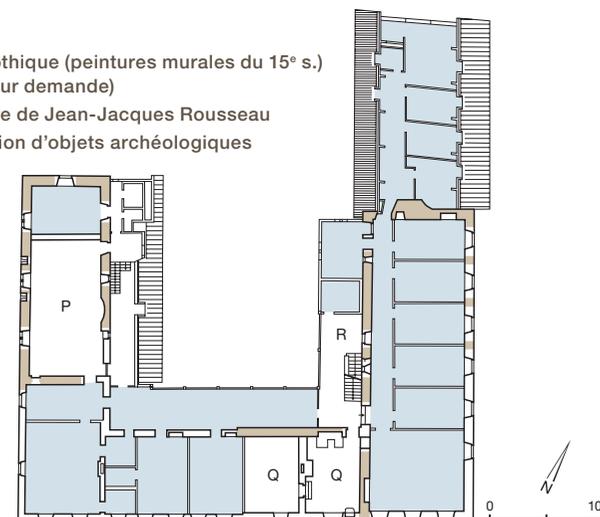
- bâti roman (12^e s.)
- bâti d'époque moderne
- espace hôtelier
- panneaux d'information



- A ancienne porte du monastère
- B cave du monastère
- C entrée ouest
- D salle du Lac arrière (ancien logement du prieur, puis du receveur)
- E salle du Lac avant
- F petite salle « Burestube » (formait avec E l'ancien *refectorium*)
- G passage oriental (ancien *parlatorium* avec exposition archéologique)
- H ancienne salle capitulaire
- I cave à foudres (ancien chœur de la basilique II)
- K ancien transept avec croisée marquée au sol
- L ancien cloître (avec sépultures)
- M cour
- N cour supérieure (ancien cimetière laïc)
- O ancien cimetière des moines

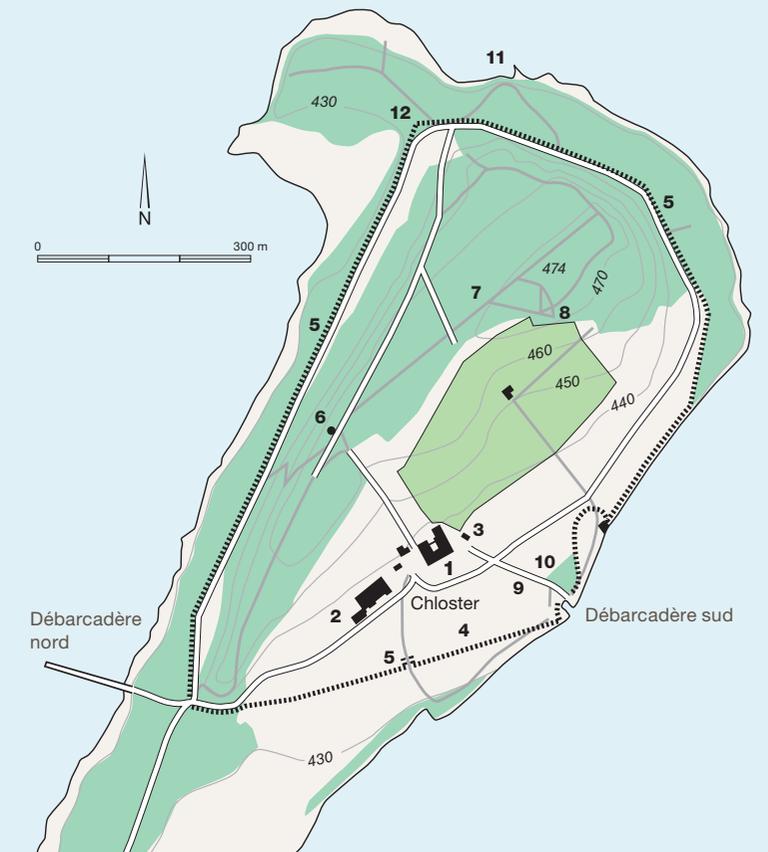
Étage

- P salle gothique (peintures murales du 15^e s.) (visite sur demande)
- Q chambre de Jean-Jacques Rousseau
- R exposition d'objets archéologiques



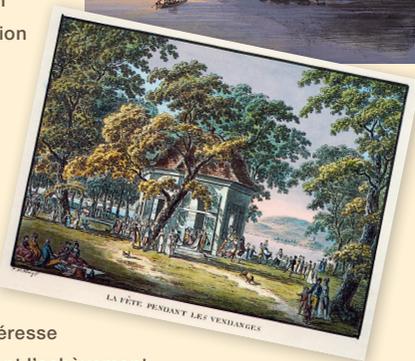
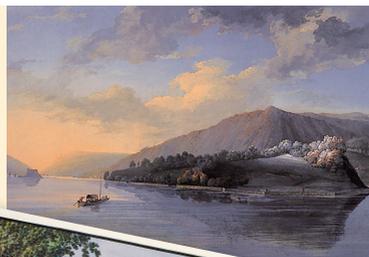
Parcours archéologique

- 1 Aile ouest du monastère roman avec de petites fenêtres voûtées en plein cintre. À gauche, l'ancienne porte du couvent (A).
- 2 Cloître ouest. Mur roman percé d'une porte voûtée, murée, accédant à la cave du monastère (B). Sous la rangée de piliers moderne, côté cour, se trouvait la façade ouest du monastère en bois du haut Moyen Âge.
- 3 La première église conventuelle fouillée avait l'emprise de la cour actuelle (M) et mesurait 6,3m de largeur.
- 4 Emplacement du petit chœur de la première église conventuelle. Ses angles extérieurs sont marqués par des chevilles de laiton scellées dans le sol.
- 5 Par la porte voûtée romane on accède au parlatorium (G), le lieu où se déroulaient les entretiens et les instructions destinés en particulier aux laïcs et aux frères travaillant au champ. Le Service archéologique du canton de Berne y présente ses découvertes. Trouvailles exposées contre la paroi nord : pierre tombale romane (prieur, 12^e s.) ; paroi sud : colonne romaine et sarcophage mérovingien à couvercle en bâtière (vers 700).
- 6 Sur la façade orientale actuelle une portion de mur roman a été dégagée. Elle porte, comme vers 1200, un enduit à pierres vues. Pour l'effet originel, il faut imaginer les deux fenêtres romanes à larges piédroits et encadrement jaunes soulignés d'un filet rouge. Sur le sol de la place (O), l'aire des absides centrale et nord de la basilique I, effondrée en raison d'une erreur de construction, a été engazonnée et délimitée par des bandes métalliques (11^e s.).
- 7 Socle maçonné de l'abside centrale de la basilique II (début du 12^e s.). Sur son couronnement arasé se dresse le mur de la cave à foudres édifiée après la Réforme (I).
- 8 Côté extérieur du chœur latéral nord d'époque romane. Le panneau d'information présente l'aspect de l'église valable jusqu'à sa démolition en 1557.
- 9 De la cour supérieure (N) on voit dans le transept (K) de l'église conventuelle. Les trois vaisseaux ne furent jamais réalisés (voir grande figure au dos du dépliant) ; la place devint le cimetière laïc.
- 10 Entrée depuis le cloître oriental (L). Piédroits et seuil de porte sont conservés (traces de rotation de la porte).
- 11 Bras méridional du transept.
- 12 La croisée du transept (K) de l'église conventuelle, emplacement des stalles, est marquée au sol par des bandes sombres. Au-dessus de la voûte qui clôt cet espace représentant l'église des moines à proprement parler, se dressait une tour. Restes conservés des piliers de la croisée.
- 13 Bras nord du transept. Sous le toit de protection, contre la façade nord, deux sarcophages mérovingiens (vers 700).
- 14 Salle capitulaire romane (H), pièce de réunion des moines. Avec ses arcades romanes ouvertes sur la cour et redécouvertes en 1984, elle constitue la pièce la mieux conservée du monastère roman.
- 15 Escalier d'accès au premier étage. Quelques objets d'exposition y sont visibles (R), en plus des fenêtres romane et gothique de la façade originale qui, côté cour, dominait le toit du transept. Chapiteau du transept et fragment de corniche de l'église romane (début du 12^e s.). Vitrine présentant divers petits objets et espace Rousseau (Q) avec exposition.



Tour de l'île

- 1 maison de l'île, ancien prieuré, aujourd'hui restaurant et hôtel
- 2 exploitation agricole
- 3 maison du maître vigneron
- 4 sanctuaire romain (extension entre points 5 et 9)
- 5 grand mur de rive
- 6 pavillon
- 7 sentier d'interprétation en forêt
- 8 belvédère
- 9 débarcadère du domaine, aujourd'hui comblé
- 10 monument Rousseau
- 11 débarcadère de Ligerz/Glêresse
- 12 Pierre gravée commémorant l'achèvement du mur de rive en 1774.



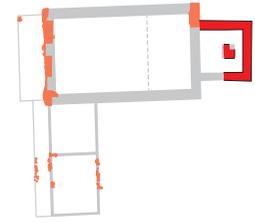
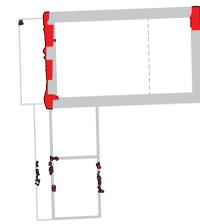


À l’instar de la plupart des îles, l’île de Saint-Pierre fut, elle aussi, durant des siècles un centre culturel et spirituel. Le mouvement romantique transfigura l’image de l’île qui devint un lieu de méditation individuel.

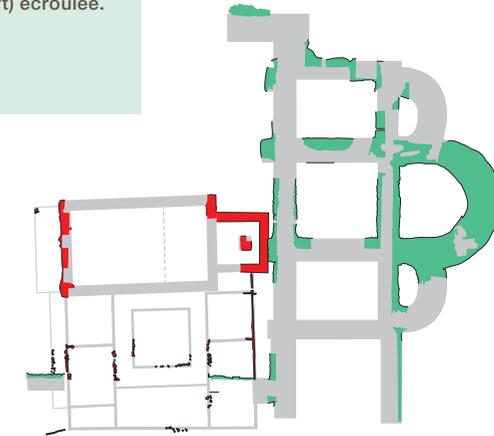
Reconstruction assistée par ordinateur du prieuré roman vu depuis le nord-ouest ; les trois vaisseaux ne virent jamais le jour.



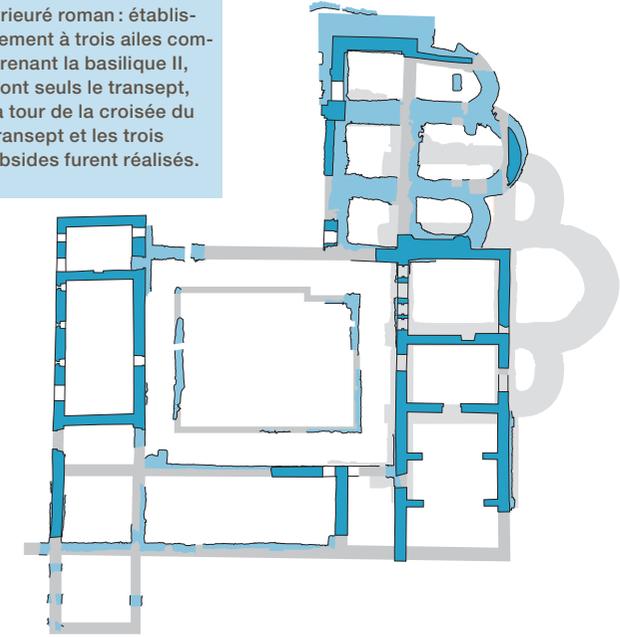
9°/10° siècle
Monastère en bois et église maçonnée : état initial et ajout d’un chœur. Plans et reconstruction vue depuis le sud-est.



11° siècle
Monastère en bois achevé (rouge) avec fondations de la basilique I (vert) écroulée.



12° siècle
Prieuré roman : établissement à trois ailes comprenant la basilique II, dont seuls le transept, la tour de la croisée du transept et les trois absides furent réalisés.



Histoire et archéologie de l’île de Saint-Pierre

L’occupation de l’île remonte loin dans le temps. Lors des fouilles on a retrouvé non seulement le monastère médiéval, mais aussi des traces d’habitat de l’Âge du Bronze, un sanctuaire romain et des tombes mérovingiennes. Au 11^e siècle, un modeste monastère du haut Moyen Âge fut transformé en prieuré du puissant Ordre de Cluny. En 1484, les biens furent incorporés au chapitre de Saint-Vincent de Berne. Grâce au séjour de Jean-Jacques Rousseau en 1765, l’île de Saint-Pierre acquit une réputation européenne. Même si les écrits du philosophe et pré-révolutionnaire furent interdits, tout le monde, dans les milieux cultivés bernois, les lisait pourtant. L’île devint un passage obligé des voyages éducatifs à travers la Suisse. Parmi les noms illustres, citons Goethe, l’impératrice Joséphine Bonaparte et les rois de Prusse, de Suède et de Bavière. Aujourd’hui encore, histoire, paysage et littérature se mêlent de manière unique.

Le site est propriété de la Commune bourgeoise de Berne et placé sous la protection de la Confédération et du Canton. Lors des derniers travaux d’assainissement, le complexe fit l’objet de recherches archéologiques de 1984 à 1987 et fut rendu accessible au public par le biais d’un parcours archéologique et d’une publication.

Salle d’exposition du *parlatorium*. Cuve et couvercle d’un sarcophage mérovingien (vers 700).



Des paysans palafittes aux Romains

Trois villages palafittes (11^e-5^e s. av. J.-C.) étaient établis sur les rives sud, est et nord de l’île. À l’emplacement de l’hôtel actuel s’étendaient les terres agricoles. Pour les Romains, l’île était un lieu sacré pourvu d’un sanctuaire (2^e/3^e s.), situé sur l’importante voie navigable du pied du Jura. Des pierres de taille remployées dans le bâtiment actuel permettent d’imaginer des constructions avec balustrades et portiques.

Des Mérovingiens aux premiers moines

Les sarcophages du 7^e siècle renvoient aux familles de la seigneurie mérovingienne. Probablement qu’une église ou qu’une construction funéraire existait déjà à l’époque. Plus tard, mais sans doute encore à l’époque mérovingienne, un premier petit monastère fut installé (7^e/8^e s.) ; il se composait d’un bâtiment monastique et d’une église maçonnée à nef unique. Cette dernière fut agrandie par l’ajout d’un chœur quadrangulaire.

Monastère carolingien en bois et ébauche d’un nouveau bâtiment

L’agrandissement des bâtiments conventuels en bois au niveau des ailes sud et est, donna naissance à un nouvel établissement dressé selon le schéma bénédictin : un cloître à cour carrée de 5 m de côté entourée d’une galerie étroite. Au milieu du 11^e siècle, les fondations d’une première basilique massive à trois vaisseaux et chœur à degrés furent posées. La monumentalité éclatante et le plan de l’église marquent l’entrée du monastère dans le giron de l’ordre clunisien.

Effondrement et erreur de planification

Le plan de l’église révèle un lien direct avec Cluny II et Romainmôtier III ; l’église prévue aurait même dû les surpasser en taille. Cette prétention s’avéra une monumentale erreur de planification. Un affaissement du sol a dû provoquer l’effondrement des murs et l’abandon du projet. Le monastère en bois restait en service.

Prieuré clunisien : une basilique romane II

Dans le premier tiers du 12^e siècle, suite aux mauvaises expériences passées, une nouvelle basilique II, de taille légèrement réduite, fut établie au nord-ouest. Ses fondations furent creusées dans la molasse même. Le chantier se limita au chœur et au transept ; la nef à trois vaisseaux ne vit jamais le jour. On suppose que le comte Guillaume IV de Bourgogne, assassiné à Payerne en 1126/27, fut enseveli dans ce bâtiment.

Bâtiments conventuels

Au sud, se développèrent les bâtiments monastiques. Alors que le monastère en bois était toujours en fonction, les ailes maçonnées est et ouest furent édifiées sur deux niveaux. Après la démolition du monastère primitif, s’ensuivit la construction de l’aile méridionale sans doute après le milieu du 12^e siècle.